

CYCLIO-CAMPING INTERNATIONAL

automne
1986

© KÖPER 84 n° 21

5 n° par an



Photo Sylvie DARGNIES - Au cours de la quinzaine C.C.I. 1986.

SOMMAIRE

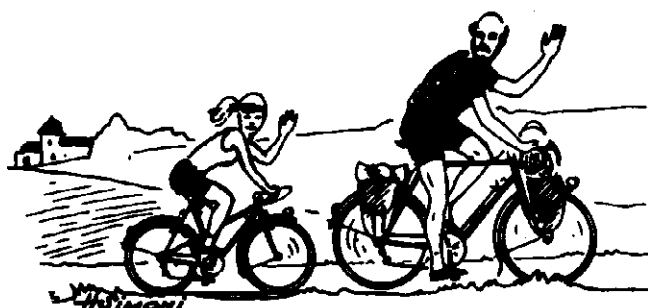
| | |
|---|------|
| Sommaire | p 2 |
| Editorial (Philippe ROCHE) | p 3 |
| Annonce de l'Assemblée Générale | p 3 |
| Quinzaine CCI (François HUGUES) | p 4 |
| Péloponèse (Hervé LOBRY) | p 5 |
| Statistiques | p 7 |
| Le coin des estomacs (Maryse et Hervé LE CAHAIN) | p 8 |
| Africa vélo (Michel BRIQUET) | p 9 |
| Anecdote (Bernard MAGNOULOUX) | p 10 |
| Les mandats (Bruno THOMAS) | p 11 |
| Réflexions (Freddy REYNE) | p 12 |
| Manu (Michel) | p 13 |
| Lexique helvétique (François RIEU) | p 14 |
| Fiche de renseignement pays : Colombie | p 17 |
| Technique : | |
| Le moyeu (Freddy REYNE) | |
| Le réchaud (Hervé LE CAHAIN) | p 18 |
| Courrier des lecteurs | p 19 |
| Annonces | p 20 |
| Bulletin d'abonnement | p 20 |

Maintenant :

ENVOYEZ VOS TEXTES, PHOTOS, ...
POUR LA REVUE

à

Philippe ROCHE
20 rue St Sauveur
75002 PARIS



VOYAGER

C'EST

VIVRE

BEAUCOUP

Charles ESMENJAUD

ASSEMBLEE GENERALE 86

L'assemblée générale aura lieu cette année à Lyon (près de la gare de Perrache) les 14 et 15 Février prochains.

Tous les renseignements pratiques (adresse, transport en commun,...) seront précisés ultérieurement. Sache seulement que, comme d'habitude, on pourra loger sur place à condition d'amener sac de couchage et matelas-mousse.

Tu peux donc réserver dès à présent ton week-end (sur la route du ski ?).

EDITO

Le monde bouge, les CCI aussi, il serait donc étonnant, voire inquiétant, que l'association n'évolue pas. Cette année a donc vu pas mal de changements.

Pour la première fois, le bureau a réussi à se réunir régulièrement et il existe donc maintenant un organe de décision au sein de CCI.

Après maintes péripéties, nous avons engagé un objecteur. Laurent travaillera à mi-temps pour CCI pendant ses deux années de service.

Comme il a été dit à la dernière assemblée générale, son action doit nous permettre de développer des activités nouvelles (rédaction d'un ABC du voyage à vélo...), d'améliorer l'existant (confection de panneaux d'expo, mise au point de nouveaux programmes informatiques...)... mais en aucun cas reprendre en main entièrement des activités vitales de l'association (la revue par exemple), afin de ne pas laisser un vide crucial au moment de son départ.

Enfin, le plus important: la revue. Jusqu'au numéro 18, elle avait été composée, tirée, expédiée par Christophe. Je tiens au nom de tous les abonnés à lui dire un grand merci pour l'énorme travail qu'il a fait. Sa tâche devenait insurmontable ces derniers temps car il se retrouvait seul à Annecy. D'où une nouvelle organisation.

La revue est maintenant tirée à et expédiée de Paris.

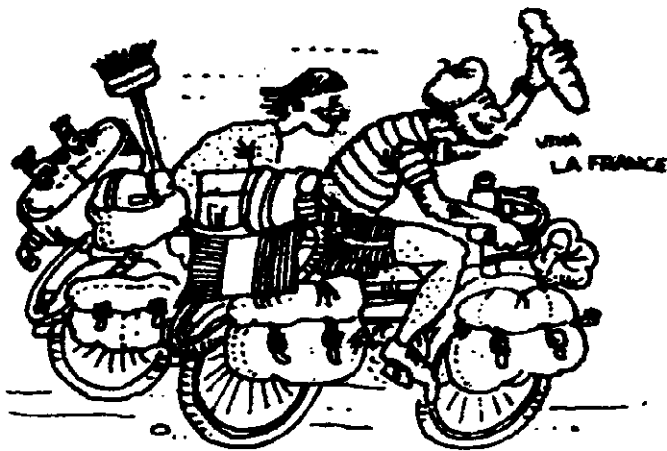
Un dispositif original mais qui peut être très intéressant est testé en ce moment : une composition itinérante (normal pour CCI, non?). Le numéro 20 a été composé à Paris, le 21 le sera à Rennes... Si ça fonctionne bien, on continuera. Cette méthode présente les avantages suivants:

- plus d'adhérents ont la possibilité de s'occuper directement de l'association.
- on gagne du temps et on évite la saturation : si c'est toujours les mêmes, il est inhumain de réattaquer le numéro suivant dès que l'un est terminé.
- on récupère un maximum d'idées nouvelles.
- cela crée une saine émulation entre les groupes.

Aussi si vous pouvez vous retrouver, quelque part en France, à 5 personnes (minimum) avec une bonne machine à écrire, n'hésitez pas à proposer vos services. Ça prend du temps (surtout si on tape lentement) mais c'est très intéressant et le travail est ponctuel (une fois par an si on arrive à être 5 groupes).

Philippe Roche.

THE NORTH MIDLANDS GAZETTE



G. HOTIER

FRIDAY, JANUARY 31st, 1986.

A PARIS

LE BEAUVELO NOUVEAU EST ARRIVE

S'EVADER POUR 4500 F
avec

— LE CYCLOTOURISTE —

PARTIR POUR 4900 F
avec

— LE CYCLO-CAMPEUR —

conçus grâce à l'expérience
de nombreux voyageurs

Et bien-sûr nos modèles à la carte, nos vélos
tout terrain, notre service après-vente, nos
pièces détachées, nos roues montées main...

Venez nous voir - Ecrivez nous - Téléphonnez

9, rue Fernand Foureau Du lundi au samedi
75012 PARIS de 10h à 19h

Tél. : (1) 43.41.18.10

Métro : Porte de Vincennes

RANDO-CYCLES

Quinzaine CCI 1986

J'ai pris la quinzaine en marche à Bessèges (Gard) alors que déjà de nombreux kilomètres avaient défilé sous les roues du C.C.I. en voyage.

Là le responsable du camping municipal voyait grossir une troupe de cyclo-campeurs(euses) en même temps que son inquiétude : ils vont me saccager les douches, qui paye ? Vont-ils arriver un par un toute la nuit ? Les hollandais, principaux clients des campings, étaient tout heureux qu'on vienne animer leur soirée et observaient avec curiosité le spectacle offert chaque soir par la troupe C.C.I. Parfois, seule la nature profitait de nos ébats et débats vespéraux comme à Moustiers Ste Marie, site exceptionnel et village engorgé de véhicules polluants. Tous les campings de la région étant pleins à craquer nous optons pour la meilleure solution : décrassage dans le lac de Ste Croix et installation de nos tentes de poche au milieu des petits sapins de l'autre côté de la route.

Le soir venu nous élevions la voix et le rire alors que dans la journée la Nature nous laissait parfois muets d'admiration. Les gorges du Verdon ou les ciues (vallée très étroite et sauvage) de l'arrière pays niçois furent parmi les paysages les plus spectaculaires sans oublier cette masse omniprésente en Haute Provence : le Mont Ventoux, qu'une bonne partie d'entre nous a escaladé. Certains même s'en sont servi une deuxième rasade par un autre itinéraire.

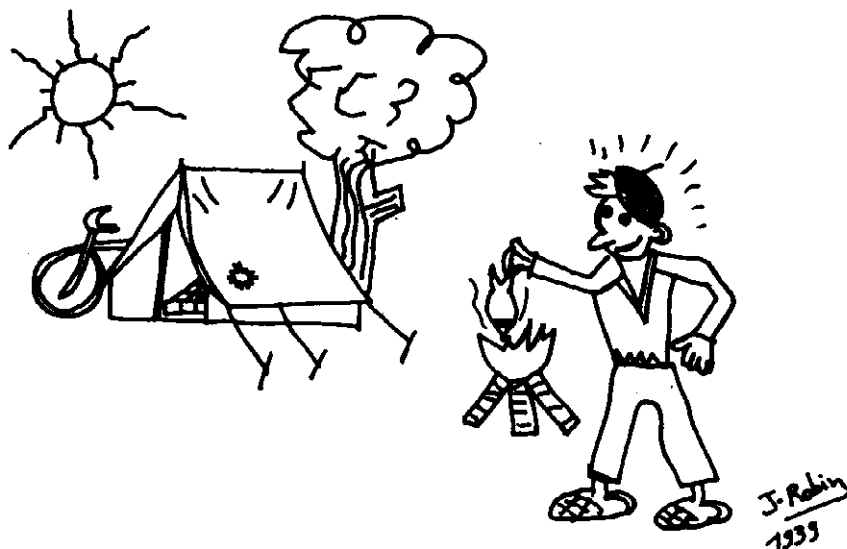
Après l'ivresse des sommets, celle de la fête : un 14 juillet provençal à Soult dont on a retenu un cri de guerre disco qui ne nous quittera plus jusqu'à la fin de la quinzaine.

Et les gens ? Ils venaient de toute la France, chacun apportant son expérience, ses souvenirs, sa façon de voyager. Chaque soir un rond de voyageurs poussait sur l'herbe du camping comme les champignons dans la forêt. Bernard sortait le saucisson, Fiona préparait l'omelette, Philippe cherchait un récipient pour cuire sa ration quotidienne de pâtes, Sylvie rapportait le cubitainer plein d'eau, quelque part un bouchon sautait.

Cette année François emmenait Marie-Christine sur son tandem et lui permettait d'imaginer ce que ses yeux ne peuvent plus voir.

Le tonitruant Marc voyageait avec sa bequille mais était parmi les plus vifs sur la route ou sur une piste de danse. Et puis tous les autres qu'il fallait découvrir.

François Hugues



"Le cyclo-campeur n'accomplit pas d'autres performances que celles de bien voir le pays, de dormir paisiblement loin du bruit et de manger sainement".

PELOPONÈSE

Novembre. Voici venu le temps d'élaborer les ballades de l'été à venir, celui aussi de se remémorer celles de l'été passé et de tenir tête à Confucius qui soutenait à des cyclo-campeurs de passage que "la lanterne de l'expérience n'éclaire que celui qui la porte".

Au programme, la découverte d'une partie méconnue de la Grèce, le Péloponèse, avec pour protagonistes Geneviève, sans grande expérience de la bicyclette, et Hervé qui fit quelques tours de manivelles en Algérie et en Crète.

De retour à Paris, de nombreux points deviennent évidents :

1) Le Péloponèse n'est pas envahi par les touristes hormis quelques localités aux vieilles pierres à la renommée parfaitement justifiée : Epidaure, Mycènes, Mistra, Olympie.

2) La chaleur y est toujours supportable, même au mois d'août.

3) On y rencontre guère les a priori que l'on a généralement sur la Grèce et qui correspondent mieux à l'ambiance des Cyclades (bandes d'ignares, ce n'est pas le féminin de cyclon !)

Le Péloponèse, région fabuleuse pour découvrir le cyclotourisme hors de l'hexagone. La mer y est toujours proche, la montagne toujours présente, le grand beau temps assuré plus de six mois par an (donc peu de bagages à emporter). Ajoutez-y la gentillesse naturelle de ses habitants (faites donc l'effort de parler un peu le grec, cela rend les contacts tellement plus riches), un sentiment de sécurité jamais démenti, l'absence de difficultés pour se nourrir (pour les fruits, il s'agit quand même de savoir tendre le bras !) et trouver un endroit où passer la nuit (plages avec douches, nombreux campings) le paradis.

Quelques regrets néanmoins :

1) La route qui mène au Péloponèse depuis Athènes est vraiment insipide jusqu'à Mégare. On peut l'éviter en prenant le flying dolfine (= aéroglisseur) depuis Le Pirée jusqu'à Ermioni.

2) Aucune carte routière du Péloponèse ne peut prétendre à l'exactitude. La nôtre nous a donné l'impression d'être des explorateurs à plusieurs reprises. On peut ainsi se retrouver contre toute attente sur une route isolée ne traversant que des hameaux sans possibilité de ravitaillement pendant plusieurs heures.

3) Sur les routes, les Grecs roulent prudemment mais font étalage de leurs détritiques et de leur sensibilité politique sans la moindre gêne. Cela donne une profusion de slogans politiques peints sur la chaussée aux abords du moindre petit village et des chapelets d'ordures en fermentation tout au long de la route (à étudier avec soin pour connaître les habitudes de consommation plutôt que d'avoir recours aux services d'une société d'études de marchés !).

4) La route qui va de Méthoni à Olympie est d'une rare monotonie.

Vous saurez tout enfin lorsqu'on vous aura dit que le change est plus favorable en Grèce qu'en France, qu'il vaut mieux être prévoyant question développements (il y a rarement de forts pourcentages mais lorsqu'on pédale, c'est toujours pour grimper) et pièces de rechange (les dégâts causés à ma monture par une piste effroyable entre Kosmas et Geraki n'ont pu être réparés avec les moyens du bord que quelques jours plus tard à ... Sparti -publicité gratuite), que les endroits que nous avons le plus appréciés sont :

- Les sites archéologiques précédemment cités (sauf Olympie à cause d'une surdensité de "marchands du temple")

- La côte en face de l'île de Poros pour ses cultures d'oeillets, celle qui va de Lerne à Leonidion pour ses points de vue, ses criques

- La vieille cité franque de Monemvasia

- L'ensemble du Magne, au sud d'Aéropolis (les villages ressemblent un peu de par leur architecture à ceux du Yémen)

- Kalamata, pour son quartier turc (dites vieux marché si vous tenez à la vie) et les pita Sourlaki que l'on trouve dans une échoppe à deux pas de la vieille église du dit marché

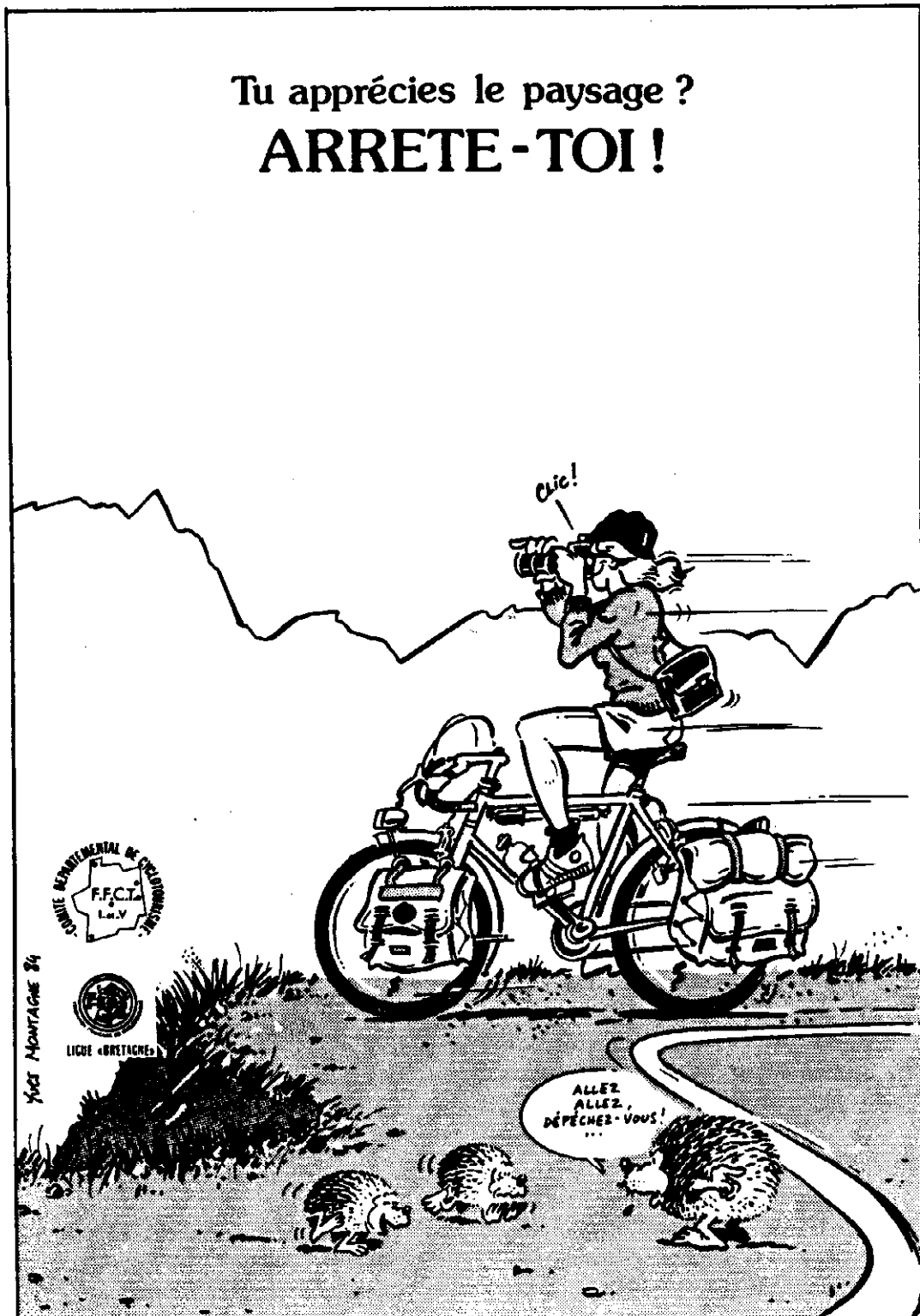
- Les routes de montagne de Léonidion à Kosma, de Kalamata à Sparti, d'Olympie à Tripolis (surtout à partir de Langadia ; ne pas manquer les monastères de Prodomu et de Philosophu : se renseigner à Stemnitsa pour y aller)

- Le jardin national d'Athènes pour la multitude de chats qui y prospèrent.

Que celles et ceux qui se décideront à emprunter nos traces éclussent un bon gorgeon de raki à notre santé, accompagné d'un yaourt de marque "Total". Un goût éternel.

Yassou !

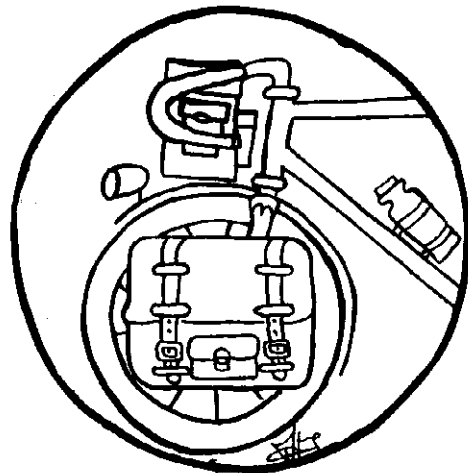
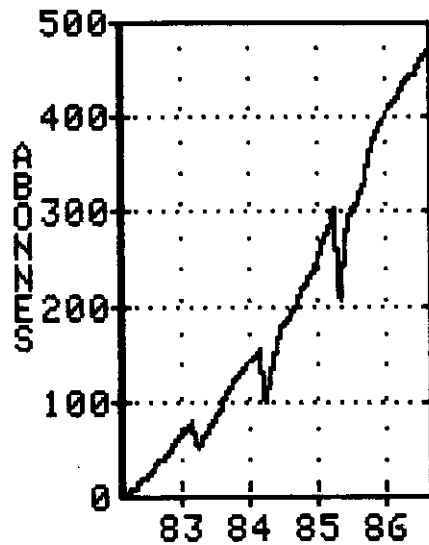
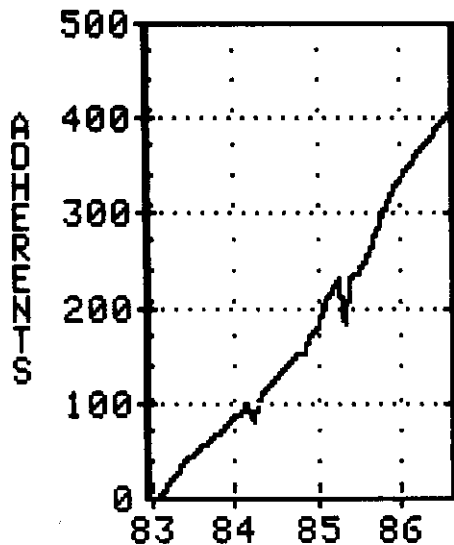
Hervé LOBRY



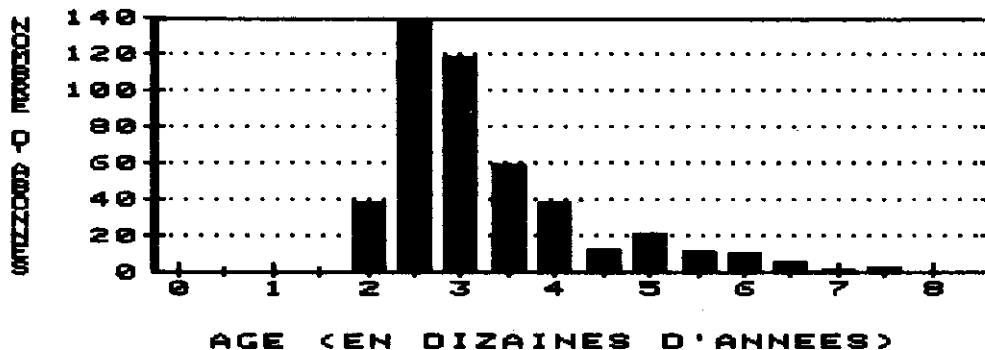
Une des dix affichettes sur la sécurité éditées par le Comité départemental FFCT d'Ille et Vilaine.

STATISTIQUES

EVOLUTION CCI



REPARTITION PAR TRANCHE D'AGE



FESTIVAL DU VOYAGE A VELO

SAMEDI 6 DECEMBRE 86

MJC - ISSY-LES-MOULINEAUX
31 Boulevard Gambetta 92130 ISSY
Tél: 45.54.67.28
(métro: Corentin-Celton)

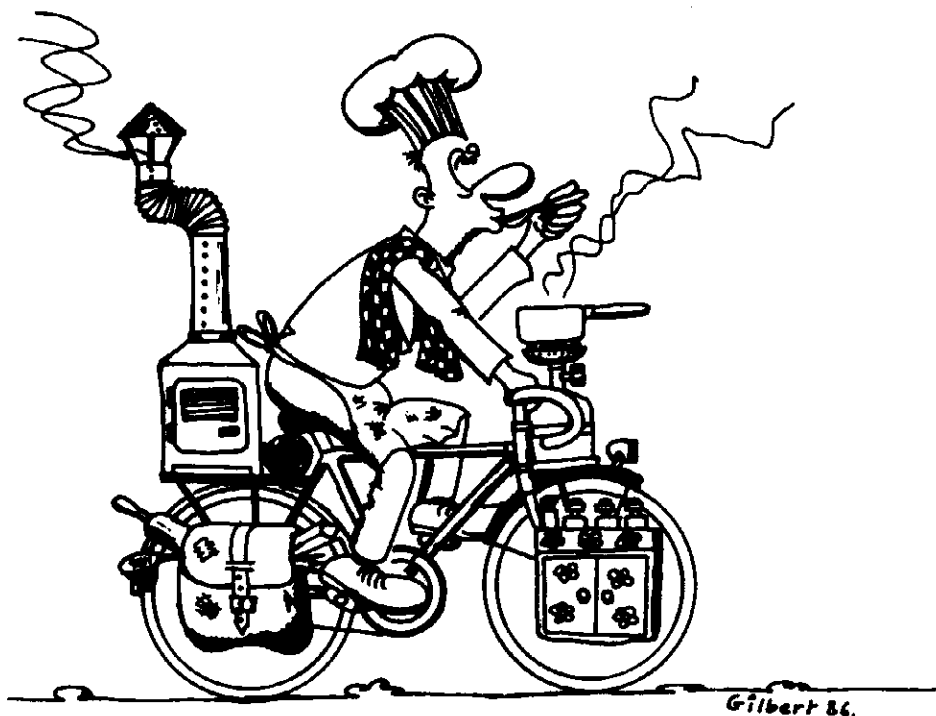
AU PROGRAMME DE CE FESTIVAL :

- DES DIAPORAMAS centrés sur quelques parties du monde et suivis d'un débat avec le réalisateur
- TABLES RONDES
- EXPO - PHOTO de Jean-Marc GOLCHMAN sur l'Asie
- POINT - RENCONTRE (stands, atelier-vélo, documentation...)
- BAR et BUFFET (plats exotiques)

- | | |
|-----------|---|
| 11 HEURES | : Accueil |
| 11 H 30 | : ANANAS AU RHUM (Martinique et Guadeloupe) avec J.P. LAVIEVILLE |
| 13 HEURES | : Bon appétit ! |
| 14 HEURES | : TABLE RONDE avec Paul DOMELA "le choix d'un vélo pour partir" |
| 15 H 15 | : CYCLO-NOMADE AUTOUR DE LA MEDITERRANEE avec Charles ESMÉNJAUD |
| 16 H 30 | : TABLE RONDE avec Jean NAUD "Le vélo des pistes" (expérimenté au Sahara) |
| 18 HEURES | : LA BALLADE DE FRANCOIS (Inde et Népal) avec P. COPONET |
| 19 H 30 | : Bon appétit ! |
| 20 H 45 | : PARTIR A VELO POUR LE BOUT DU MONDE avec P. DUPONT et D. GIRAudeau |

L'ENTREE DU FESTIVAL : 50 F

LE COIN DES ESTOMACS



TIMBALE DE NOUILLES AU JAMBON

-oOo-

Ce qu'il faut : 200 g de nouilles, 1 tranche épaisse de jambon fumé de préférence, 250 g de champignons, 100 g d'olives vertes, 50 g de gruyère râpé, 40 g de beurre, sel, poivre.

Faire cuire les nouilles, les mettre de côté. Faire revenir les champignons émincés dans le beurre, ajouter le jambon coupé en dés, les olives, le gruyère râpé, le sel et le poivre, et remettre les nouilles.

CITRONS FARCIS AUX SARDINES

-oOo-

Ce qu'il faut : 4 citrons, 6 sardines à l'huile, 40 g de beurre, persil, poivre, sel.

Ecraser la pulpe des citrons avec les sardines, le beurre, le persil, le sel et le poivre. Déguster étalé sur du pain.

SALADE AU YAOURT

-oOo-

Ce qu'il faut : 1 salade croquante, 1 botte de radis, 3 carottes, 1 yaourt goût bulgare, 1 citron, persil, sel, poivre.

Couper la salade, les carottes et les radis en morceaux. Y ajouter le yaourt et le jus de citron. Saupoudrez de persil.

Quantités prévues pour 2 cyclo-campeurs.

Maryse et Hervé LE CAHAIN

AFRICA VELO

"Africa vélo, la fabuleuse odyssee de Michel BRIQUET". Voilà le titre emphatique que les journalistes du petit journal de ma ville avaient donné au premier article que je leur avait envoyé, présentant mon voyage, avant le départ !

Quatre mois plus tard, me voici déjà proche de la frontière sénégal-malienne. Parti le 17 octobre 1982 de Paris pour le tour d'Afrique à vélo, j'ai pris le bateau à Cadix pour les Canaries, d'où j'ai embarqué, après de multiples démarches dans d'aussi multiples compagnies de frêt maritime, sur un cargot mixte belge, pour Dakar.

M'attendait à 300 km de là, à St Louis, d'où n'aguère parti Mermoz pour sa fameuse traversée de l'Atlantique, un repos d'un mois chez mon frère, en poste là-bas.

Il y a deux semaines maintenant que je l'ai quitté. J'en suis seulement à 2 rayons cassés mais par contre, une quarantaine de fois, j'ai dû utiliser la colle à rustine. La traversée du Sénégal touche à sa fin, le goudron aussi hélas. Nous sommes le 24 janvier. Avant d'atteindre la frontière à Kidira, d'où je compte comme prévu prendre le train pour Bamako à cause de l'extrême difficulté de la piste. Il me reste 66 km à faire, dont 56 de piste. Accueilli chez le préfet de Bakel la veille au soir, on m'a dit que je n'y arriverais pas. Mais on est dimanche, le train pour Bamako est le lundi matin ; je n'ai pas le choix.

Départ 7H45 ; les 10 premiers kilomètres de goudron sont agréables. La région du Sénégal oriental est attrayante : des collines, des arbres, des rivières (à sec hélas mais avec un peu d'imagination...) et des lions paraît-il mais je n'en ai pas vu. Plus que 56 km à la fin du goudron donc. Piste de latérite avec de la tôle ondulée et des petits cailloux qui n'ont rien d'autre à faire que d'aller voir comment c'est à l'intérieur d'une chambre à air. Une vraie partie de plaisir. En voiture, ça se passe facilement à 80 km/h en "volant" au dessus des ondulations, mais à vélo c'est infernal. J'ai perdu le compte des crevaisons, 12 peut-être, sans compter les trous qui ont servi deux fois. Au bout de 25 km, alors qu'il est déjà 15H, je n'arrive plus à réparer ; les trous sont trop gros. J'essaye avec de la rustine en bande,

avec de la ficelle, rien ne tient. Je n'ai rien mangé depuis le matin ; il fait chaud maintenant. Mais il reste encore 30 km. Je grignotte quelques gâteaux en réfléchissant à un système pour continuer. Sur mes 4 chambres à air, plus qu'une, à l'avant, tient le coup. Et aucune voiture depuis deux heures, personne, juste quelques cyclistes. S'il en était passé une, je crois que je n'aurais pas résisté. Idée! mon vieux pneu ! Je le mets à la place de la chambre à air de la roue arrière. Deux pneus sur une jante quoi. Ca marche ! La roue ne souffre pas trop. Mais plus d'amortisseur pour moi ! Tant pis, j'avance. Et sans souci de crever maintenant, sauf à l'avant.

Le soleil descend inexorablement. Je dois arriver avant la nuit. Je ne m'occupe plus de mon postérieur, de mes jambes, de mes reins, de ma jante arrière. Je "fonce". Tac, à plat à l'avant. Heureusement, c'est un petit trou ; mais il ne me reste plus que deux rustines ! J'en suis à 56 crevaisons depuis St Louis. Il doit rester 10 km. Il est 17H30. Vais-je y arriver ? Un camion refuse de m'embarquer ; j'appuie, je force. Là-bas, à l'horizon, des tâches blanches, c'est Kidira ! C'est presque gagné ! Une dernière côte, un dernier virage, une dernière ligne droite et me voilà enfin à la ville ; le pneu avant s'en dégonfle. Je ne répare pas et pousse. Il est 18H15 ; le soleil a disparu. Voilà 10H30 que je suis parti, c'est l'épuisement total. Mais j'ai atteint mon but. Je crois que pour toute ma vie, cette journée sera ancrée dans ma mémoire. Je ne ressens même plus la faim mais mange quand même mon "tiéboudien", riz au poisson, plat national du Sénégal, au "restaurant" : assis sur un rondin de bois, au bord de la route. Avant de m'endormir, sitôt après ce repas, une joie : la pensée du train pour Bamako, le repos.

Hélas, le lendemain, au réveil, c'est le chaos total. Je vomis mon riz de la veille au soir, plus la force de faire un pas, mal à la tête, mal aux yeux, j'ai grelotté et transpiré toute la nuit. Mais le train arrive bientôt, je dois réparer les chambres à air, recharger Sam, mon vélo, aller régler les formalités douanières, acheter à manger, mon billet de train. Heureusement, le train avait 8 H de retard. J'ai donc pu racheter des chambres à air (une chance dans une si petite ville) et faire le reste, en soufflant presque après chaque mouvement. J'ai attendu l'après-midi à la gare. Le seul fait de boire m'a fait vomir à nouveau. Longue attente ; enfin le train arrive.

Je rebois et vomis une troisième fois, ce qui me donne un peu de force, suffisamment pour monter dans le train avec Sam. Je suis couché sur des sacs, dans un wagon de marchandises. Beaucoup de monde. Le train n'en finit pas de manœuvrer. Je suis à moitié endormi, ma tête sert de salle de répétition à un orchestre de percussions. La lente progression du train est infernale. Ca bouge dans tous les sens. Patience. 3H30 pour faire 100 km. Première étape : je n'en peux plus. Je cherche tant bien que mal la mission catholique. Il est minuit ; on me conduit chez un malien qui habite Paris d'habitude. Fantastique cet accueil. A minuit, il se lève et m'installe dans une pièce ! Je tombe de fatigue.

Heureusement, le lendemain, le 25 donc, ça va un peu mieux et le voyage de 9 H jusqu'à Bamako n'est pas trop pénible. Cette fois, je suis assis sur des caisses de boissons entassées dans ce qui devait être les toilettes. J'atteins Bamako à la nuit. Le plan pour arriver chez mon ami n'étant pas excellent, je me retrouve à l'association française des volontaires du progrès. La tempête se calme. La crise de typhus, comme j'ai su plus tard par le médecin que c'en était une, passe doucement. Je retrouve mon ami et profite du repos de Bamako avant de continuer vers l'est.

La journée de Kidira est déjà un bon souvenir et le voyage est à la hauteur de mes rêves pourtant bien exigeants.

Michel BRIQUET

ANECDOTE

Hong Kong, le 8 mars 1986

Avec 3 mois de délais pour me procurer un nouveau passeport, l'administration française bat tous les records de ses consœurs africaines et arrive en tête dans mon voyage au palmarès de l'inefficacité... Enfin, me voilà libre d'aller et en possession du tout nouveau passeport européen. Il peut aussi me servir de dictionnaire puisqu'il est rédigé dans les 8 langues du marché commun. Ca fait un peu cher le dictionnaire toutefois : si je compte l'argent dépensé en l'attendant, il m'a coûté 319 dollars, c'est à dire aussi cher que si j'étais aller le chercher moi-même.

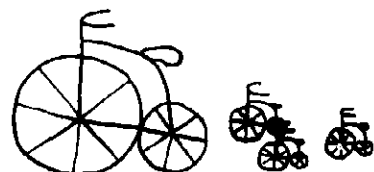
A partir de Los Angeles, le billet d'avion le moins cher était KOREAN AIR pour Hong-Kong. Cela comprenait une escale à Séoul. Mon premier contact avec l'Asie, mes premières énigmes : les panneaux d'arrêt d'autobus. C'était après avoir passé la nuit à l'auberge de jeunesse et je devais aller reprendre l'avion. Il y avait donc urgence - 6 heures du matin et pas grand monde dans la rue mais le peu qu'il y avait a dû subir mon mime. Pas facile à mimer, un aéroport ! Alors j'ai mimé un avion et on m'a guidé au bon arrêt.

Le chauffeur du bus portait des gants blancs et l'hotesse s'est occupé de moi comme si j'étais le seul et unique passager. Ce qui m'a fait regretter de quitter la Corée aussi vite.

Le contact avec Hong-Kong a été plus rude : la circulation y est démente. Un peu comme si on distribuait une voiture à chacun des cyclistes pékinois. Et en plus on roule à gauche, ce que mon nouveau vélo n'avait encore jamais fait. Il m'a fallu lui apprendre...

Je viens de passer une semaine à collecter des informations sur la chine et à apprendre quelques rudiments de Mandarin, qui est le dialecte chinois le plus courant. Il n'est pas évident qu'on m'autorise à pédaler partout mais comme la frontière est maintenant ouverte avec le Népal, je vais tenter le coup et essayer de rentrer à Baucel, tout à vélo à partir d'ici, le 114ème degré de longitude est... ce qui représente encore quelques coups de pédales.

B. Magnouloux, du km 65 008 de son tour du monde à vélo.



A PROPOS D'OSEILLE :

LES MANDATS

Au cas où vous auriez subitement des problèmes de trésorerie, vous avez plusieurs solutions : trouver un job, faire une prière, la manche, un casse, lancer un S.O.S. au cousin d'Amérique, ou bien vous faire envoyer un mandat par la Poste. Vous avez droit à 1 500 FF par mois ; au-delà, il faut que l'expéditeur produise certains papiers justificatifs de ceci ou cela.

Il existe trois types de mandats :

- le mandat-lettre (France et pays africains francophones) dont l'émetteur assurera lui-même l'acheminement ;
- le mandat ordinaire, transmis à l'inverse par le réseau postal ;
- le mandat télégraphique, expédié du bureau par la voie des ondes.

Dans tous les cas, précisez bien votre adresse la plus exacte, ou bien le code du bureau où vous désirez toucher votre mandat en poste restante. Dans les villes, il y a plusieurs bureaux, parfois numérotés, alors informez-vous avant toute chose).

Jusqu'à 1 000 FF, le mandat-lettre peut être touché dans n'importe quel bureau. Au-delà, il devient sédentaire.

Le mandat télégraphique est conseillé si :

- vous êtes pressé ;
- vous vous trouvez dans la cambrousse ;
- vous voyagez dans un pays où le bakchich est monnaie d'usage, ou bien si les fonctionnaires ne sont pas payés depuis quelques mois...

Il vous sera transmis dans les 3 heures pour les grandes villes, dans les 48 heures ailleurs, voire une semaine si vous vous êtes retiré de la "civilisation".

Un mandat est valide jusqu'à la fin du 2ème mois qui suit celui d'émission, mais ne restera en instance que jusqu'à la fin de la quinzaine suivant celle de l'arrivée. Donc, si vous avez demandé l'envoi d'un mandat dans un bureau où vous ne pourrez arriver dans les délais, vous pouvez demander de le faire suivre là où vous êtes ou alors, suprême requête, de le faire rester jusqu'à votre arrivée, tout en respectant le délai de validité.

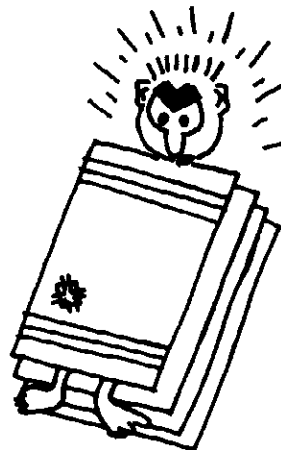
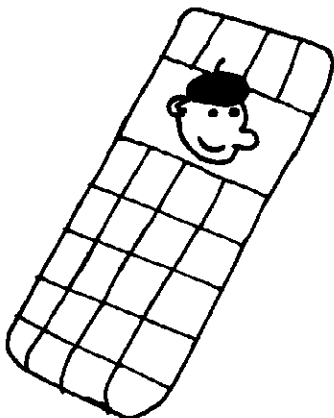
D'autre part, si vous connaissez une personne digne de confiance, titulaire sur place d'un compte-chèque postal, vous pouvez demander un mandat de versement CCP (ML, MO et MT) en donnant bien-sûr le bon numéro et le centre de chèques. C'est moins cher.

Enfin, si l'expéditeur est en mesure de prouver un lien de parenté directe entre lui et vous, il peut expédier un mandat à titre de secours - 3 000 F par mois maximum - .

Les droits et taxes d'émission varient selon le type de mandat et sa destination.

Si vous oubliez de mentionner le numéro ou le quartier du bureau, le mandat ira au bureau principal.

Bruno THOMAS



J. Robin

Il vaut mieux un léger duvet à 400 F que quatre lourdes couvertures à 100 F

(André Rabault - 1939)



REFLEXIONS

J'aimerais avoir les facilités d'écriture des Blaise, Magnouloux, ou autres Koper pour exprimer mes sentiments face au développement intensif et trop rapide à mon goût, de C.C.I.

Je me sens plus à l'aise avec une clef à molette ou avec un chalumeau qu'avec la bille de mon stylo mais je vais tout de même essayer de vous faire comprendre ce qui me chagrine.

A la semaine fédérale de Guingamp, j'ai appris par hasard et avec étonnement ainsi que C. Guitton (co-fondateur de C.C.I.) que les tee-shirt et sweat étaient vendus à qui voulait bien les acheter.

Cela m'a posé question.

D'abord parce qu'il y a deux ans à Nogaro en armagnac le tee-shirt C.C.I. avait permis à quelques uns de se reconnaître, (Rieu, Le Cahain...) de monter un stand tout du moins de récupérer un marqueur et de vieux cartons, d'installer un vélo chargé et de rentrer en contact avec plein d'autres C.C.I. qui portaient le tee-shirt et surtout de faire partager notre amour du voyage à bicyclette. Sans rien vendre, le stand était bondé à certains moments.

Et puis au mois de mai à Issoudun sur la route du regroupement à Rennes, ou plutôt dans un café à attendre que l'orage passe, nous avons rencontré deux cyclos de Châteauroux qui eux allaient à Lunéville. Vous savez comme moi que le monde des campeurs est petit... Nous avons sympathisé. Nous avons discuté de tas de choses mais surtout notre première question a été une fois le poncho enlevé,

"Mais vous êtes à C.C.I. !" "Ah non, j'étais un jour à X j'avais froid et j'ai acheté un tee-shirt."
Cela m'a posé question.

Et puis cette année nous étions à la semaine FFCT. La mode est au surbaissé, je peux vous l'assurer. Surtout sur les porte-vélos, sur les voitures, sur les routes des circuits à emmerder ceux qui roulent et je pèse mes mots.

Et puis la mode était aussi aux tee-shirt C.C.I.
Cela m'a posé question.

Et puis ma compagne est allée dire bonjour à un porteur d'un beau tee-shirt C.C.I. tout neuf, et le pauvre bougre est resté un peu con, il n'a rien compris et Jeanine a été passablement déçue.
Cela m'a posé question.

J'en ai parlé à C. Guitton qui campait à côté. Cela lui posait également question. Et puis

nous avons commencé à en parler et j'ai posé la question à 20 ou 25 C.C.I. présents à la semaine fédérale sur le camping ; pas tous les camping car je ne suis pas la SOFRES. A part un, tous les autres s'étaient posé la question et n'étaient pas d'accord pour que cela continue. Malgré le fait que pour certains la semaine fédérale soit un marché potentiel (8 300 cyclos), nous avons pris la responsabilité et sommes prêts à l'assumer avec C. Guitton, de demander à L. Defrance de ne plus en vendre. La discussion a été assez vive car le problème de pognon est intervenu. Le pognon, pourquoi ? ... Pour un ordinateur. Nécessaire ? Peut être. Vital ? Pas évident. Rentable ? Je ne suis pas compétent pour en parler. Et puis qui va l'utiliser ? En ce moment Philippe et puis après... Il y a toujours un après.

Ceci dit la présidence ne m'intéresse absolument pas, je vous l'assure. Bien entendu il y a des dossiers à gérer, des fiches, la revue.
Et pourquoi ?

Et pourquoi pas créer une coopérative d'achats de pneus, de tente, de cartes... Surtout que nous avons la chance d'avoir un permanent pour s'en occuper.

Et pourquoi un jour la caisse ne serait-elle pas vide ? Et pourquoi ne faudrait il pas prendre un jour le risque (comme de laisser son boulot, sa maison, pour partir en voyage) de faire une souscription par exemple de 50 F par membre si il n'y avait plus de fric dans la caisse de C.C.I. ? Et pourquoi y a-t-il un C.A. de X personnes qui se regroupent toujours à Paris ? Le problème étant que certains dont je fais partie et qui habitent ailleurs ne puissent matériellement y assister. Cela ne me paraît pas utile d'être dix pour que six ou sept fassent les choix ! Et pourquoi ces membres du C.A. sont-ils tous sur Paris ou près de Paris ? Le C.C.I. est à mon goût un peu trop centralisé.

Ce qui me fait un peu peur, c'est que les statuts de C.C.I. ressemblent profondément à ceux de la FFCT il y a longtemps ! Et que le voyage à bicyclette de Vélocio est juste là parce qu'il faut un gourou... et une idée, un état d'esprit et qu'en pratique beaucoup de gens font actuellement du cyclo motourisme.

La discussion a duré un moment et donc nous avons demandé à L. Defrance de ne pas vendre

de tee-shirt durant la semaine fédérale et que nous voulions en discuter. La question est posée. Lui sous la colère a répondu que plus il vendrait moins il en trainerait dans le train, même si sur le fond du sujet nous n'avions pas tort. Enfin bon le ton avait monté mais je pense que notre franchise personnelle a eu le dernier mot face à notre amour propre un peu violenté de part et d'autre. Nous sommes donc restés amis.

Encore un petit exemple, au stand C.C.I., une dame voulait acheter pour sa fille qui n'était pas présente à la semaine fédérale un sweet solide avec des vélos dessus ! J'oubliais irrétrépassable ! Quand j'ai essayé de parler de cyclo-camping la réponse a été : "Vous rigolez, on en bave déjà tous les jours sur un vélo, vous ne pensez pas qu'en plus on va traîner la tente."

J'ai préféré me taire en tout cas j'ai compris pourquoi la fille de cette brave dame préférerait les copains au cyclotourisme. Je suis peut être un peu vieux jeu, plouc dans ma campagne mais j'ai l'impression qu'un ordinateur tout performant qu'il puisse être ne pourra jamais gérer les sentiments, l'amitié d'une bande de copains car à force de se le dire on a plutôt tendance à essayer de s'en persuader que de le vivre.

CONCLUSION :

Je n'ai pas de solution miracle à proposer, je ne veux pas non plus rentrer dans une action

réaction pendant des mois dans le courrier des lecteurs ; simplement vous faire part de tas de réflexions. Peut-être pourrions nous tout de même avoir un petit signe distinctif entre membres, discret qui permette de nous serrer la main ! Peut-être sans rien se dire pour mieux savourer le plaisir et de rêver à la passion commune du voyage à bicyclette.

P.S. :

Je viens de me poser une dernière question en lisant le dernier C.C.I. Y a-t'il si peu de gens à cyclo-accueil ? Bien entendu je comprend que tout le monde ne puisse pas y être mais enfin, environ cinq cents membres et juste vingt-cinq adresses de gens susceptibles de dépanner les C.C.I. de passage. Ou je n'ai pas compris grand chose à C.C.I. ou alors certains, et cela semble être malheureusement une majorité, n'ont rien compris du tout. Pourtant il me semble et à lire l'admirable article de M. Thievenaz je ne suis pas le seul, que l'on parle souvent d'accueil dans notre prose.

Ah oui mais j'oubliais, ça ce passait dans un autre monde... le tiers monde... J'ai HONTE.

Ma nouvelle adresse : Freddy Reyne et Jeanine Pierhol 28 rue Pierre Perrier 26600 TAIN L'HERMITAGE

MANU

Paris 27.9.86

Départ d'un cyclo-baladin,

Temps doux et soleil léger : Paris s'est habillé de pastel ce matin.

Ils sont là, parents et une poignée d'amis, un peu émus, pour le départ d'Emmanuel.

Je le rencontre dans l'escalier, le vélo sur l'épaule. Les gestes sont un peu fébriles, mais le regard est serein. Sa monture a été bichonnée ; je me surprends à chercher vainement une trace de boue ou d'usure qui anoblirait l'équipement. Emmanuel fixe lui-même les quatre sacoches aux formes généreuses. Le poids de l'ensemble est impressionnant.

A quelle heure pars-tu ? A peine la question posée, on la regrette, tant elle est saugrenue et dérisoire : quand on prend la route pour 5 ans on peut jeter sa montre.

Le soleil nous fait un clin d'œil, le temps d'une photo. Derniers conseils, dernières

plaisanteries. On vient juste de se rendre compte combien il allait nous manquer.

Emmanuel enfourche sa machine et saute le trottoir. Un dernier signe de la main et sa frêle silhouette s'estompe déjà dans le flot de la circulation.

Halte, damnés automobilistes parisiens, ce vélo qui zigzague et hésite devant vous, il va au bout du monde.

Salut Manu, et bonne route,

Michel

Une adresse pour le joindre :

Emmanuel DEHAN
12 rue de l'hermitage
78000 VERSAILLES
Tel. : 39.55.08.35

Sa famille transmettra.

LEXIQUE HELVETIC TAC TIC TAC...

L'horlogerie fit jadis la réputation de la Suisse, mais Voltaire conseillait déjà de sauter par les fenêtres si l'on voyait un banquier suisse en faire autant : il y avait sûrement de l'argent à gagner... Aujourd'hui, les financiers usent du téléphone, s'enrichissent autant, et les cyclocampeurs pédalent, sans jamais s'enrichir autrement que spirituellement.

L'exotisme suisse fait peut être rigoler les avaleurs de continents, mais c'est un exotisme à portée de main, confortable et pas bien cher. L'idéal pour débiter sans risques tout en se dépaysant un peu. Un poste de douane, et c'est déjà un autre monde...

L'encyclopédie de petite poche qui suit devrait donner une image pas trop floue de nos voisins helvétiques.

ACCUEIL : Après l'algérien, l'accueil suisse jette comme un léger froid... C'est simplement qu'ils sont riches, et n'ont donc pas besoin de vous pour se distraire. Quoiqu'à voir leurs têtes... (voir à Rires)

ARMEE : Si vous voyez un suisse, vous voyez un soldat, car l'un et l'autre se confondent.

Si vous voyez un trou dans la route, ce n'est pas un nid de poule, mais un barrage antichar.

Si vous voyez une porte blindée dans une maison, ce n'est pas le coffre fort familial mais la cave.

Si vous voyez un vélo noir avec un frein à tige sur le pneu avant, ce n'est pas un char d'assaut, mais bien une bicyclette de l'armée suisse, autrement plus redoutable que le laisserait croire la taille du pays. La preuve, c'est que Napoléon a été le dernier étranger à y mettre les pieds les armes à la main. Depuis, personne n'a osé, de peur d'y laisser un nombre de plumes sans rapport avec la grandeur de la conquête.

La Suisse est comme un Liban en charentaises, un poudingue de peuples ailleurs ennemis jurés depuis des siècles, mais là rassemblés contre l'extérieur. Ça pourrait pêter de partout, partir en brioche comme de l'aggloméré pourri d'humidité, mais ça tient, contre vents et marées. Le plus humble quidam est armé jusqu'aux dents, vous ne pouvez traverser un coin de campagne sans vous faire tirer comme un lapin depuis l'un des innombrables pas de tir qui agrémentent les

paysages helvétiques, mais c'est un pays réputé calme et pacifique. On en douterait pourtant à la sortie de Biel, où l'on a comme des sueurs froides sur la nationale en entendant siffler les balles à ras des oreilles... Les cibles sont d'un côté de la route, les fins fusils de l'autre, et vous au milieu. Malgré les protections de béton, on force alors sur les pédales. Inconsciemment...

Sage comme une image, la Suisse est un pays où l'armée est tranquillement omniprésente, disséminant ses dépôts à peine barbelés dans tous les villages, manoeuvrant sans rigoler au milieu des rues et des usines, les chars dissimulés sous leurs filets de camouflage troublant à peine le paisible alignement des pots de géraniums aux fenêtres.. Une barrière s'abaisse devant vous sur la route ? Passage à niveau ? Non pas. Un chasseur à réaction sort de la montagne voisine, et vous décolle au ras du nez dans un tonnerre d'apocalypse... Après quoi la barrière se lève et vous traversez la piste, pendant que l'avion porte ses ronflements de malheur à l'autre bout du petit pays.

La Suisse est calme. Mais craint les chatouilles.

AUBERGES DE LA JEUNESSE :

Ce furent des logis bienvenus lors d'une balade arrosée et fraîche en basse saison, mais les adeptes des longues étapes ou du bordel nocturne en seront pour leurs frais. Au pays du coucou on ne plaisante guère avec les horaires d'ouverture et de fermeture. Confort et accueil varient grandement, de l'usine à touristes fauchés au château médiéval et hospitalier. Les prix varient aussi, le mieux n'étant pas forcément le plus cher (de 6 à 13 fs la nuit, un petit déjeuner copieux étant parfois compris dans la nuitée).

BATIMENT :

Quand le bâtiment va, tout va. Air connu en ce pays où les grues foisonnent. Les amateurs trouveront donc facilement à se loger, en ayant tout de même la constante impression de déranger l'ordonnancement immémorial du pays. Touristique certes, mais les quasi clochards que nous devenons à la longue y font un peu désordre.

CHOCOLAT :

Voilà un pays où l'on ne risque guère de rencontrer des plantations de cacaoyers, et où pourtant une légende tenace prétend que l'on trouve du chocolat à profusion... Que dire, sinon vous déconseiller le détour par le rayon chocolat si vous êtes pressés de finir vos commissions sans y laisser la peau des fesses... Pas vraiment moins cher qu'en France, mais tout aussi efficace pour les caries !

DECHETS : Même les résidus de la société de consommation ont une place bien définie dans la société suisse : dans les poubelles...

FRANC : L'air des montagnes lui faisant le plus grand bien, l'animal est vigoureux. En quinze ans, il a triplé sa valeur par rapport au nôtre, un peu débile... Mais en s'adaptant aux produits suisses, on s'en sort très bien, même avec un petit budget.

HOTELS : Renommés, quoiqu'ils comptent assez peu de cyclocampeurs parmi leur clientèle habituelle.

JEUNESSE : A peine plus turbulente que la moyenne des suisses, elle prend pourtant les vieux à rebrousse poil dès lors qu'elle bombe les murs de slogans incongrus (et en voie de multiplication rapide), ou qu'elle casse quelques vitrines zurichoises pour réclamer un peu moins de certitudes et un peu plus d'imprévu dans le cours d'existences traditionnellement réglées comme du papier à musique depuis la dernière guerre suisse, en 1847...

LANGUES : Trois ou quatre langues assurent curieusement la cohésion centripète d'autant de civilisations centrifugées. Deux suisses sur trois causent à peu près allemand, avec paraît-il un accent à couper au couteau. Accent ou pas, l'allemand passe très au dessus de mon entendement. Ces suisses alémaniques considèrent avec une certaine condescendance le dernier tiers, issu de civilisations nettement plus laxistes, même si le "laxisme" des calvinistes genevois n'a que de très lointains rapports avec un laxisme à la sicilienne !

La Romandie parle un français un peu traînant, sujet d'imitations faciles en France, le Ticin penche vers une italianité de plus en plus mâtinée de germanitude depuis que les riches industriels du nord du pays s'installent en masse sur cette riviéra d'autant plus paradisiaque qu'elle est à l'abri de tout mouvement d'humeur incontrôlable. Et pour l'anecdote, signalons l'existence du romanche, langue latine moribonde

jusque dans ses bastions des Grisons quasiment compréhensible pour nous, mais hélas un peu légère pour résister à l'amicale pression de l'allemand, venu dans les bagages des industriels et des touristes du nord.

MONUMENTS : Les suisses ne font que dans la statue civile et polie. Chez eux, point de ces poilus de fonte que ornent nos places de village. Le pays a connu un siècle paisible, et l'on n'y honore que les artistes et les politiciens. Pourtant, il est possible de trouver des monuments à la gloire des morts de la guerre de 14. Ouvrez l'œil, il n'y en a pas beaucoup !

PAIN (et chocolat) : Tel est le titre d'un film italien contant le triste sort d'un fils du sud parti gagner sa croûte dans ce pays de cocagne. Mais là n'est pas le propos, car il s'agit aussi d'un menu fréquent chez les cyclistes. Le pain suisse fait la transition entre deux civilisations : française et germanique. Le pain aussi, qui prend dans la foulée toutes les formes possibles et imaginables, mais hélas aussi toutes les densités, car le pain germain n'est qu'un lointain cousin du nôtre, gonflé de suffisance et d'esbrouffe, tout juste bon pour encombrer les sacs, alors que l'autre tient dans un volume ridicule. Prix supérieurs aux nôtres, surtout en Roumanie.

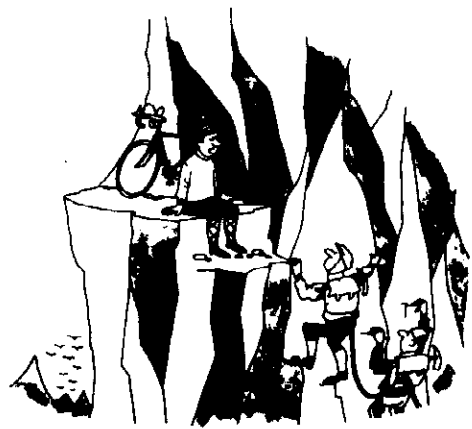
PANNEAUX : La petite touche d'exotisme sur des routes au bitume grisement international. Les romands autorisent les "bordiers" à aller où c'est défendu, les genevois peignent des silhouettes de chiens sur les trottoirs à seule fin d'indiquer clairement qu'il est conseillé d'aller crotter dans le caniveau, mais la palme revient incontestablement à ces panneaux de Suisse alémanique placés devant les écoles maternelles et les terrains de jeu : une petite fille saute à la corde et un garçon joue au ballon dans le triangle classique des dangers, mais le garçon tape si fort dans son ballon qu'il fait une boursofflure sur le côté du panneau.

RIRES : C'est pas franchement le pays rêvé pour se fendre la pêche... Après une journée en Suisse, un copain me disait : "La seule personne qui m'ait souri aujourd'hui c'était une petite mongolienne". Franchement, on a fait de meilleurs compliments aux suisses ! Même les jeunes vous regardent avec des têtes de banquiers suisses et il faut se lever de bonne heure pour trouver un militaire d'occasion amusé d'avoir installé sa mitrailleuse devant un supermarché. Que voilà un pays sérieux...

ROMANDIE : Tour de : sorte de cyclisme avec trop de voitures suiveuses pour entrer dans le cadre de nos activités.

TRAINS : Hardi les gars ! En voilà qui n'ont peur de rien, passant les petits braquets pour grimper jusqu'au cœur de la Jungfrau, à 3450 m d'altitude. Un peu fous, les trains suisses, et tout rouges d'être montés si haut... Il y en a partout et à toutes les saucés, car les CFF (Chemins de Fer Fédéraux) n'ont pas le monopole du rail, une ribambelle de petites compagnies assurant le service vers les contrées les plus inattendues. Alors en cas de coup de pompe, on peut toujours profiter des services onéreux d'un des membres de la famille : MOB, AOMC, RhB, FO, CJ, BLS, YstC et j'en passe... En vague projet de votation populaire prévoit une baisse de 50 % des tarifs pour inciter les gens à prendre le train plutôt que leur voiture... Une riche idée, mais d'application douteuse !

VILLES : Seules villes d'Europe à n'avoir jamais subi de bombardements massifs, les villes suisses n'en sont pas moins un amusant mélange de neuf et d'ancien, où les urbanistes ont souvent pensé aux cyclistes. N'empêche que la traversée de Zurich ou d'autres agglomérations du même acabit n'est pas une partie de plaisir. A force d'expansion, les villes se soudent les unes aux autres, et cela devient une galère interminable. Mieux vaut éviter toutes les grandes cités du "plateau", ce ramassis de bosses sans fin qui constitue le cœur de la Suisse industrielle.



— Et alors ? Vous n'avez jamais vu quelqu'un se reposer cinq minutes ?

VIGNETTE : L'étau se resserre dangereusement... Les vélos suisses en payent une depuis une éternité, cette année c'est au tour de tous les véhicules à moteur étrangers... Dans la foulée, ils vont bien nous inventer une taxe d'entretien des pistes cyclables, que l'on ne pourra même pas imposer aux cyclistes helvètes en promenade chez nous vue l'abondance des pistes dans notre beau pays...

YAOURTS : La base de mon régime alimentaire en Suisse, puisque je suis gourmand et qu'ils ne sont pas chers. Super yaourt de 500 grammes aux fruits : 1,20 à 1,30 FS. Sans commentaires, parce que je ne parle pas la bouche pleine !

ZEROS : Avidement collectionnés sur les comptes en banque suisses, mais avec au moins un "1" en tête du peloton !

François RIEU



NOM DU PAYS: COLOMBIE

LANGUE PARLEE ET AUTRE LANGUE UTILISABLE : Espagnol

1) CARTES: OU PEUT-ON SE PROCURER DES CARTES DE CE PAYS?

EN FRANCE: Astrolabe, Office du tourisme Colombien à Paris (25, rue d'Artois 8°).

DANS LE PAYS: Aéroports (1/2 à 1 \$), Librairies dans les grandes villes.

TYPE DE CES CARTES: -Routières: 'La Colombie en une carte' (Assez approxim.).

-Autre (préciser): Guide South American handbook

2) ETAT DES ROUTES: (Rester très général)

DENSITE DU RESEAU : Correcte

RESEAU PRESQUE TOTALEMENT REVETU: Oui

SINON, LESQUELLES SONT REVETUES?: Les grands axes surtout

Parmi les routes non revêtues, proportion des routes cyclables? La plupart, 60%, sauf en cas de fortes pluies

DENSITE DU TRAFIC : Assez important sur les grands axes.

RESEAU EN AMELIORATION? : Oui

3) LOGEMENT ET NOURRITURE :

CAMPING OFFICIEL: Densité (nbre de campings) = Lieux touristiques.

CAMPING SAUVAGE: Dangers possibles : à éviter (Très dangereux, vols).

CHEZ L'HABITANT: OÙ? Villes: Très difficile (éviter les grandes villes)

Campagne: Ecoles ou fermes mais il faut acquérir leur confiance.

Facilité des contacts: Assez facile pour un cycliste, grâce au Tour de France.

COUT MOYEN D'UNE JOURNEE DE NOURRITURE : Petits restaur. 1,5 à 2 \$/repas. Marchés 1\$. Les magasins sont assez chers.

Compter env. 4 à 5 \$/j.

AUTONOMIE NECESSAIRE : 1 jour sur les grands axes, 2 ailleurs.

QUALITE DE L'EAU : Bonne dans les grandes villes, ailleurs purifier.

4) ADRESSES UTILES (Distinguer adresses administratives et adresses d'accueil)

EN FRANCE: Office du tourisme, Ambassade de Colombie.

DANS LE PAYS: Alliance Française à Bogota, Medellin, Cali. Usine Renault à Medellin avec beaucoup de Français.

5) CLIMAT : Chaud jusqu'à 1000 m d'alt. Frais à partir de 2500 m.

PERIODE LA PLUS FAVORABLE AU VELO: Juillet à mars.

PERIODE OU LE VELO EST IMPOSSIBLE: Aucune mais éviter si possible les pluies de printemps (Mars à mai) et d'automne.

Pluies souvent le soir.

6) MATERIEL

Est il possible de se procurer du matériel sur place? Oui mais de course et cher. Beaucoup de magasins de vélo surtout à Bogota (Même des chambres à air 650 !).

Où et comment se le faire envoyer? Ambassade de France et Alliance en les contactant avant, sinon par la poste (Cher mais rapide).

7) PRECAUTIONS SPECIALES A PRENDRE DU POINT DE VUE MEDICAL; QUALITE DES SOINS DANS LE PAYS; POSSIBILITE DE SE FAIRE REMBOURSER.

Nivaquine pour purifier l'eau. Attention, le paludisme revient ds les régions basses (à moins de 1000 mètres). Soins et équipements médicaux corrects pour l'Amérique latine.

8) IMPRESSION GENERALE : Paysages chouettes. Le vélo y est très pratiqué (Cols magnifiques à plus de 3000 m). Attention au vol. Les personnes sont très méfiantes. Pays d'extrême: des gens super-sympas, qui forment la grande majorité, aux bandits de grand-chemins.

LE MOYEU

Il est possible de se procurer des moyeux à 48 trous avant et arrière à grande joue ou à tambour. Entraxe vélo ou plus large pour tandem chez Maxi-Car

Jusqu'à récemment, il était possible d'avoir des jantes en 650 Super Champion Wolber en 48 trous. Vue la faible demande, le constructeur décide d'arrêter la fabrication.

Il semble pourtant que les utilisateurs des 48 rayons soient satisfaits et que cela limite pratiquement tous les problèmes de bris de rayon.

Il est donc important que les futurs utilisateurs, et les convaincus de ce type de roue se manifestent par courrier soit auprès de moi,

soit chez Daniel Cattin fabricant de cycles à Crolles (Isère).

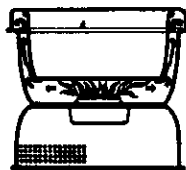
Le prix d'une jante est actuellement, en 48 trous, entre 100 et 120 F. Je conseille vivement d'en avoir une paire d'avance.

Pour ceux qui possèdent déjà des roues de ce type, il n'y a pas lieu de s'inquiéter puisque le constructeur accepte toujours de livrer des jantes sans perçage, ce qui permet à un artisan de vous dépanner.

Mavic fait toujours la sourde oreille mais peut être, grâce à votre aide, aurons nous un jour des modules 4 en 650 à 48 trous !

Freddy Reyne

LE RECHAUD



95 % des cyclos-campeurs utilisent comme réchaud, soit le bleuets 206 à cartouche à gaz C 206 ou le modèle Globe-Trotter toujours avec cartouche à gaz modèle GT 106. Il existe pourtant un modèle plus performant que ces 2 réchauds à gaz, il s'agit du réchaud à alcool liquide fabriqué en Suède, de marque TRANGIA (tempête). D'un maniement facile, son principe est simple : un pare-vent alu en 2 parties. La partie inférieure est ajourée et supporte le réchaud à alcool. La partie supérieure, emboîtée sur la première, comporte en haut, un cercle en acier muni de 3 crochets qui supportent le récipient à chauffer suspendu à l'intérieur du pare-vent. Ce dispositif crée un effet de cheminée qui limite au maximum les déperditions de chaleur.

Il existe 2 modèles :

Tempête 25 : comprend : 2 poêle Ø 22 cm, 2 faitouts 1,75 litre et 1,5 litre, le pare-vent en 2 parties, 1 brûleur-réchaud, 1 queue-pince alu et une sangle. Poids : 1 kg. Plié Ø 22 cm - Epaisseur 11 cm.

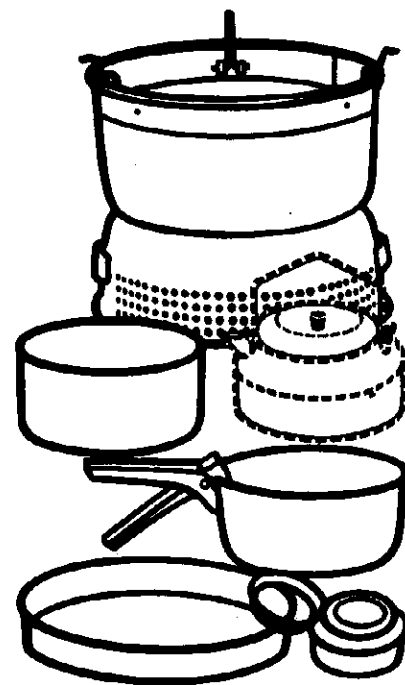
Tempête 27 : comprend : 1 poêle Ø 18, 2 faitouts 1,1 litre et 1 litre, le pare-vent en 2 parties, 1 brûleur réchaud, 1 queue-pince alu et une sangle. Poids : 750 g. Plié : Ø 18 cm - Epaisseur : 10 cm.

Il existe aussi une bouilloire d'un litre (Poids : 190 g) s'adaptant sur le modèle 25.

Je place l'alcool de réserve dans un récipient à essence de marque SIGG (Suisse) de forme ronde (idéal pour le placer dans un porte-bidon traditionnel) en aluminium rouge, bouchon plastique avec joint, contenance 0,6 litre ; fixé sous le tube diagonal du cadre. Dim : Hauteur de la bouteille : 21 cm - Ø 7 cm

L'alcool à brûler pour ménage se trouve quasiment partout en Europe et dans certains pays de l'Est où l'alcool est taxé, vous pouvez utiliser de la vodka, bon marché, et faisant le même effet.

Représentant en Suède : M. A. Hj. Holmen Utlertunet 5D 7000 TRONDHEIM.



MODE D'EMPLOI

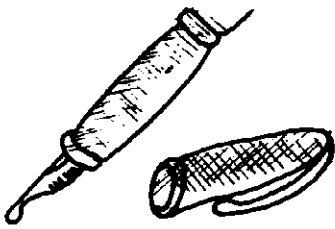
Les trous du pare-vent inférieur doivent être tournés contre le vent. Un rendement optimal et une consommation minimale sont obtenus dans les emplacements abrités des vents.

Rabattre les crochets du pare-vent supérieur pour utiliser la casserole. Pour utiliser la poêle relever les crochets. La poêle peut s'utiliser aussi comme couvercle de la casserole pour accélérer la cuisson.

Rendement : 5 centilitres d'alcool suffisent pour porter à ébullition 1 litre d'eau en 10 à 15 minutes. Le remplissage du brûleur (au maximum aux 2/3 de la hauteur) donne une durée de combustion d'environ 25 minutes. Le brûleur est muni d'un couvercle à vis et d'un nouvel anneau réducteur-extincteur très efficace. Dévisser le couvercle brun et recouvrir le brûleur pour obtenir une flamme réduite.

Extinction : Poser l'anneau réducteur avec couvercle fermé. Il est souhaitable de choisir la quantité d'alcool en fonction des besoins.

Attention : Ne jamais faire le remplissage du brûleur avant qu'il ne soit complètement éteint. Le brûleur doit être conservé sous emballage plastique ou autre afin de ne pas endommager les ustensiles de cuisine.



COURRIER

Chers amis du Comité,

La check-list du n° de juillet était-elle un gag ? Si oui, prenons là ainsi et sourions, comme semble l'indiquer les commentaires encadrés !

Mais pour être plus sérieux, qui pourra nous fournir une liste vraiment utile du matériel recommandé lors de grandes randonnées ? Ne pourrait-elle être mise au point lors d'une de vos prochaines réunions ? Je pense que chacun devrait se retrouver sur les matériels essentiels à emporter, la différence ne portant que sur des convenances personnelles. Cette liste devrait être utile aux futures cyclo-campeurs internationaux et leur éviter bien des déboires.

Personnellement, cette liste servirait à ma propre édification, car je vous avoue que je reste admiratif mais septique sur tant de kilos emportés ! Quelquefois, paraît-il, plus de 40...

mais que peut-on bien emporter à ce prix là ? Il est vrai que je ne fais de cyclo-camping qu'en France, mais ma charge avoisine toujours les 13 kg, sacoches et porte bagages compris. Préoccupé par ce problème du poids, j'avais écrit un article paru dans la revue "Cyclotourisme" de la FFCT d'Avril 83, intitulé "Le poids, voilà l'ennemi". Bien sûr, les conditions de mes randonnées personnelles sont différente de celles d'un cyclo-campeur international, mais je voudrais quand même savoir à quoi est consacrée une telle différence de poids emporté.

Votre expérience nous rendrait service à tous.

Merci donc pour une nouvelle liste la plus exhaustive possible, mais, aussi, la plus sérieuse !

Cordialement à vous tous,

Jean RENGADE (2 septembre 1985)

ANNONCES

Yannick RAPIN de Fontenay Le Comte, nous signale que Bernard et Thérèse sont à Istanbul en ce moment. Ils vont jusqu'à Jérusalem puis feront l'Inde, la Chine et retour par l'URSS (train) et Europe du Nord. (Retour : juillet 87).

Idée originale, ils se tiennent en contact avec les écoles primaires de Vendée en publiant un petit journal mensuel auquel plusieurs dizaines d'écoles sont abonnées et peuvent ainsi suivre leur voyage, leur écrire...

Bernard et Thérèse sont tous les deux enseignants et ont de solides amitiés dans le milieu, ce qui a facilité les choses et a pu contribuer pour une part à financer leur périple.

Thierry PRUDHON de Villeurbanne conseille formellement à tout CCI de passage en Bourgogne près de Beaune (d'où il est originaire) de faire étape pour la nuit au gîte d'étape de MEURSAULT qui est absolument formidable car conçu fait par des randonneurs-vignerons ayant destiné une partie de leurs bâtiments viticoles à la réalisation de celui-ci. Meursault se trouve à 11 km de Beaune et quelques km de Chagny en Côte d'Or, fameux pour ses grands vins blancs et rouges de la Côte

de Beaune. De plus, la région de la côte ainsi que les environs plus éloignés sont superbes (région du canal de Bourgogne, des châteaux, Fontenay !, Autun, etc.). L'accueil y est formidable et on peut y trouver toutes les facilités matérielles.

Gîte d'étape de Meursault
Bertrand DARVIOD
17 rue de la Velle
21190 MEURSAULT
Tel. : 80.21.22.83.

Je m'occupe à l'intérieur de C.C.I. des "contacts avec l'étranger". C'est à dire de contact hors hexagone des associations ou des organisations plus ou moins similaires à C.C.I., ou évoluant dans le même esprit.

Il peut également s'agir d'individuels ayant en tête des idées de ce style.

Si vous avez rencontré de tels personnages ou groupements lors de vos voyages ou si vous avez eu connaissance de leur existence, j'attends vos écrits ou vos coups de téléphone.

D'avance merci,

Christine BOULLET - 3 rue Johann Strauss - 91800
EPINAY SOUS SENART - Tel. : 16.1.60.47.42.05.

ANNONCES

Ca vous dit 3 semaines sur les petites routes corses ? Au programme : visites, siestes, dégustations, photos.

Période : fin mai, début juin.

Contacteur : François HUGUES

56 quai de Yemmapes
75010 PARIS


Tel. : 42.41.29.34 (à partir de 19 heures).

CCiste néophite Vendéenne, la quarantaine, aimerait pouvoir contacter tout CCiste confirmé afin d'élargir mon horizon. Merci à tous ceux et celles qui voudront bien me répondre. D'autre part, j'aurai plaisir à offrir un coin de terrain boisé à proximité de la mer "St Gilles Croix de Vie" à tout CCiste de passage pendant l'été.
Roseline Mérieau 11 square Utrillo 85300 CHALLANS
Tel. : 51.35.23.98.

Cherche cœquipier(ère) région ouest de préférence) pour voyage de 2 mois dans le Nord-Est des USA hors sentiers battus. 60 à 80 km/jour. Départ début juillet. Retour fin août 87.
Patrick NAULET, 40 rue St Laud 49100 ANGERS.

VENDS vélo FOLLIS type tour d'Europe d'octobre 85 T.58 axe en axe cause raid annulé, monté 650, porte babage AV. surbaissé, plate forme AR., triple plateau, tout Reynolds 483, éclairage Cibié... Jamais servi. Avec 2 porte-gourdes et gourdes d'1 litre chacune. Prix neuf : 6 500 F, cédé : 4 800 F Tel. : 90.63.39.59.

Recherchons désespérément la personne qui nous demandais le prix et les tailles des maillots CCI ainsi que nos fiches/pays. Elle habite au Mans et voici sa signature :



Quand vous nous écrivez, n'oubliez pas de mentionner votre adresse sur votre lettre !

Le comité départemental de l'Indre organise une
CONCENTRATION NATIONALE DE CYCLO-CAMPING
à St GAULTIER du 28 au 31 mai 1987.
Renseignements : FFCT - C.D. 36 , 36500 NEUILLAY
LES BOIS.

NOM :
Prénom :
Adresse :

Téléphone :
Année de naissance :

Prix de l'abonnement pour
5 numéros : 50 F
Prix de l'adhésion à l'association : 40 F
Adhésion de soutien : 80 F
Il n'est pas obligatoire d'être
adhérent pour être abonné, et
inversement.

Si tu as parcouru des pays à bicyclette, lesquels ?

Lis-tu des revues sur le vélo ?
Es-tu à la FFCT ?

L'association peut aussi te fournir des renseignements sur de nombreux pays, des tuyaux divers, les anciens numéros, des tee-shirts et sweat-shirts au nom du CCI...

Pour obtenir l'une ou l'autre de ces choses,

Pour tout renouvellement d'abonnement ou commande,

écrire à : Philippe ROCHE
20 rue St Sauveur
75002 PARIS

20

TOTAL : Signature :

CYCLO-CAMPING INTERNATIONAL

Association loi de 1901
Commission paritaire n°6490

Directeur de la publication
Philippe ROCHE
20 rue St Sauveur
75002 PARIS

Imprimé par nos soins

5 numéros par an
ISSN n° 0755-0219

Rédaction
Christophe GUITTON
La Ville
74330 NONGLARD

Abonnement : 50 FF par an